



CULTURE

Les Frieze de Londres, fortissimo

ENCHÈRES Face au dangereux tourbillon de l'art contemporain qui séduit encore, les valeurs sûres reprennent le dessus, notamment les Italiens d'après-guerre.

A **BÉATRICE DE ROCHEBOUET**
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES

Une semaine de la Fiac, le monde de l'art se chauffe à Londres, avant de déferler sur Paris. Les collectionneurs qui attendaient fébrilement, mercredi dès 11 heures, l'ouverture VIP des deux Frieze affichaient une humeur très acheteuse ! Le marché est toujours en effervescence, prêt à serrer des coudes dans les vernissages surbondés où il faut faire la queue pour assister à la « contemporary art party » chez Sotheby's ou regarder la vidéo de Bill Viola, *Moving Stillness (Mt. Rainier)*, chez BlainSouthern, en attendant désespérément qu'il se passe quelque chose...

Pour l'instant, c'est l'excitation, tant l'argent coule à flots. Mais jusqu'à quand tiendra ce dangereux château de cartes créé entre marchands et artistes pour produire sans fin et vendre à tout prix ? Tant que le marché en veut, on le pousse, on le rassasie : « sold out » en trois heures (et pas avant l'ouverture !) annonce-t-on fièrement chez Kamel Menour pour la Française Camille Henrot qui, depuis son lion d'argent à la Biennale de Venise en 2013, surfe sur un nuage. Est-ce vrai ? Toujours est-il que des collectionneurs aussi importants que le Chinois Budi Tek et autres « advisors » se sont rués sur sa toute nouvelle série, *Minor Concerns*, dont le trait

facilement jeté sur le papier ressemble plus à de l'illustration qu'à du dessin (de 22 000 à 42 000 €).

Roi des affaires, Larry Gagosian sait lui aussi comment créer la frustration chez les collectionneurs. La veille de la Frieze, il annonçait n'avoir vendu qu'à des musées et institutions tout son accrochage de Jonas Wood, cette coqueluche de Los Angeles de 38 ans qui porte un bonnet vert fluo pour être sûr qu'on le reconnaisse. À défaut de pouvoir s'offrir ses nouvelles immenses toiles narratives à partir de 400 000 dollars, on peut enchérir sur une œuvre de 2008, haute de quatre mètres, ce soir chez Christie's à King Street.

Marché trop spéculatif

Certains se méfient déjà de cette ruée factice cachant la fragilité d'un marché trop spéculatif dont témoignent les épais catalogues bouclés à la dernière minute avec des lots décrochés à l'arrachée. Mieux vaut revenir aux valeurs sûres. Les voilà réunies - certes, il y a moins de chefs-d'œuvre cette année - à Frieze Master. Là, c'est une tout autre ambiance. Le vénéré Michelangelo Pistoletto, 82 ans, se demande même : « *Pourquoi tout le monde veut vendre mes œuvres en ce moment ?* » La galerie Continua lui rend un formidable hommage avec des pièces inédites des années 60 que l'artiste daigne céder mais en un seul bloc, autour de 15 millions d'euros. Malgré



COURTESY OF MARK BLOWER/FRIEZE

Sacra conversazione. Anselmo, Zorio, Penone, une des pièces historiques de l'hommage que rend la galerie Continua à Michelangelo Pistoletto, présent au vernissage à Londres.

lui, ses personnages sur miroir fleurissent un peu partout, même jusque chez Phillips qui vendra un autoportrait inédit de 1962, en novembre à New York pour 1,5 à 2,5 millions de dollars.

Les allées aérées offrent une leçon d'histoire de l'art qui remet les pendules à l'heure : les emballages de Christo de 1958-1972 chez Annelly Juda, les hommages à Iris Clert chez Luxembourg & Dayan et à Sarkis chez Nathalic Obadia, section « spotlight ». Le grand vainqueur de cette édition 2015 est l'art italien, qui grimpe doucement mais sûrement. Comme dans les ventes, il est

partout : de chez Cardì de Milan, à Dominique Lévy de New York, en passant par chez Tornabuoni de Paris où Michel Casamonti a dédié son stand à Castellani avec des œuvres muséales. Ce spécialiste de Fontana qui a ouvert un nouvel espace sur Abemarle Street avec 40 œuvres dont le fameux œuf de la série *Fine di dio* jubile. Le sien est blanc subtil. Celui de Sotheby's, dont on attend un record ce soir à plus de 15 ou 20 millions de livres dans l'« italian sale » la plus riche jamais proposée, est noir intense. Le match ne fait que commencer. ■

Jusqu'au 18 octobre, www.friezelondon.com